

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

23 FÉVRIER 1949.

PROJET DE LOI

consacrant l'interdiction de la présence
du ministère public au délibéré des juges.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA
COMMISSION DE LA JUSTICE (1),
PAR M. PHILIPPART.

MESDAMES, MESSIEURS,

A péril de répétitions oiseuses, le présent rapport doit marquer par sa brièveté. Les considérations présentées par les auteurs de la proposition soumise au Sénat et le rapport fait au nom de la Commission sénatoriale de la Justice par l'honorable M. Kluykens sont décisifs.

L'article 88 du décret du 30 mars 1808 contenant règlement pour la police et la discipline des cours et tribunaux prescrit : « Le Procureur général ou le Procureur du Roi ni ses substituts n'assisteront point aux délibérations des juges, lorsqu'ils se retireront à la Chambre du Conseil pour les jugements ».

L'interdiction est formelle.

S'il y est contrevenu, la décision sera-t-elle affectée d'un vice qui déterminera sa nullité ?

(1) Composition de la Commission : M. Joris, président; MM. Carton de Wiart, Charlotteaux, Charpentier, De Gryse, M^{me} De Riemaecker-Legot, MM. du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Oblin, Philippart, Roppe. — Bohy, Collard, Craeybeckx, Gruselin, Hossey, Housiaux, Soudan, Tielemans. — Demany, Terfve. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Votr :

28 : Projet de loi.

23 FEBRUARI 1949.

WETSONTWERP

tot bekrachtiging van het verbod voor het openbaar
ministerie, bij de beraadslaging van de rechters
aanwezig te zijn.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1), UITGEBRACHT
DOOR DE HEER PHILIPPART.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Om niet in nutteloze herhalingen te vervallen, is dit verslag zo kort mogelijk. Tegen de overwegingen aangevoerd door de indieners van het voorstel dat aan de Senaat werd voorgelegd, alsook het namens de Senaatscommissie voor de Justitie door de heer Kluykens uitgebracht verslag, is niets in te brengen.

Artikel 88 van het Decreet van 30 Maart 1808 houdende het reglement voor de politie en de tucht der hoven en rechtbanken schrijft voor : « De Procureur-Generaal of de Procureur des Konings noch zijn substituten wonen de beraadslagingen van de rechters bij, wanneer deze zich in de Raadkamer terugtrekken voor de vonnissen ».

Dit verbod is uitdrukkelijk.

Zal bij niet-naleving van dit voorschrift de beslissing een gebrek vertonen waardoor zij nietig zou zijn ?

(1) Samenstelling van de Commissie : de heer Joris, voorzitter; de heren Carton de Wiart, Charlotteaux, Charpentier, De Gryse, Mevr. De Riemaecker-Legot, de heren du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Oblin, Philippart, Roppe. — Bohy, Collard, Craeybeckx, Gruselin, Hossey, Housiaux, Soudan, Tielemans. — Demany, Terfve. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Zie :

29 : Wetsontwerp.

H.

Non, a dit la Cour de cassation dans un arrêt du 4 novembre 1935. Il s'agit d'une règle de discipline intérieure. L'arrêt ou le jugement ne serait vicié que s'il avait été porté atteinte à la liberté de la délibération et, partant, aux droits de la défense.

C'est en réaction contre cette décision de la Cour suprême interprétant l'article 88, que les auteurs de la proposition ont réclamé le renforcement de cette prescription. Ils s'étonnent d'ailleurs, tout comme le rapport de la Commission du Sénat, de la manière de voir de la Cour de cassation.

Dans les « développements » de la proposition, il est même parlé d'une « aberration regrettable...! »

Regrettons plutôt pareille critique à quoi répugne le principe constitutionnel de la séparation des pouvoirs.

Aussi bien, la Cour de cassation n'avait fait que confirmer sa jurisprudence antérieure, et le 6 mai 1912 (Pas. 1912, I, 237) elle proclamait déjà que la présence d'un membre du Ministère public au délibéré des juges en Chambre du Conseil ne pouvait faire annuler la décision qu'au cas où il serait démontré qu'il a pu en résulter une lésion pour les droits de la défense.

Il reste que la présence de l'organe de la loi au délibéré est à tout le moins inopportune. Quelle que soit la réserve dans laquelle se tient le magistrat debout, fût-il plongé dans un autre travail cependant que la Cour ou le tribunal délibère, il est nécessaire d'assurer de façon explicite les droits de la défense et aussi de faire en sorte que personne ne puisse mettre en doute l'absolue indépendance des juges à l'endroit de l'organe de l'accusation.

Dans cet esprit, il convient de sanctionner de nullité la violation de l'article 88.

Après lecture du projet de rapport, un membre a fait observer que la proposition telle qu'elle était rédigée serait inconciliable avec le texte de l'article 39 de l'arrêté du 15 mars 1815 du Prince Souverain contenant le règlement organique de la procédure de cassation.

M. le Ministre de la Justice a fait tenir à votre rapporteur copie de la lettre que l'éminent Procureur Général près la Cour de Cassation, M. Cornil, avait eu l'honneur d'adresser, le 13 mai 1948, au Ministre d'alors, l'honorable M. Paul Struye.

Dans cette lettre, M. le Procureur général suggère qu'il soit constaté expressément dans le jugement ou l'arrêt que le magistrat du Ministère Public n'a pas assisté au délibéré, à peine de nullité de la décision.

Neen, werd door het Hof van Verbreking verklaard in een arrest van 4 November 1935. Het geldt een regel van huishoudelijke lucht. Het arrest of het vonnis zouden slechts een gebrek vertonen indien inbreuk werd gemaakt op de vrijheid van beraadslaging en, derhalve, op de rechten van de verdediging.

Het is als reactie tegen die beslissing van het Opperste Hof waarbij artikel 88 wordt verklaard, dat de indieners van het voorstel de verscherping van dit voorschrift hebben gevraagd. Zij zijn trouwens verwonderd, zowel als de leden van de Senaatscommissie, over de zienswijze van het Hof van Verbreking.

In de « toelichting » van het voorstel wordt zelfs gewag gemaakt van een « betreurenswaardige dwaling... ».

Laten wij liever dergelijke kritiek betreuren, die indruist tegen het grondwettelijk beginsel van de scheiding der machten.

Het Hof van Verbreking had dan ook slechts de vroegere rechtspraak bevestigd, en op 6 Mei 1912 (Pas. 1912, I, 237) verkondigde het reeds dat de aanwezigheid van een lid van het openbaar ministerie bij het beraad der rechters in de raadkamer slechts aanleiding kon geven tot vernietiging van de beslissing ingeval bewezen werd, dat daaruit een inbreuk op de rechten der verdediging was voortgevloeid.

Niettemin blijft, dat de aanwezigheid van het wetsorgaan bij het beraad op zijn minst niet wenselijk is. Welke ook de terughouding zij van de staande magistraat, hij moge zelfs in beslag genomen zijn door een ander werk terwijl het Hof of de rechtbank beraadslaagt, is het nodig de rechten van de verdediging op uitdrukkelijke wijze te verzekeren en ook derwijze te handelen dat niemand de volledige onafhankelijkheid van de rechters ten opzichte van het orgaan der beschuldiging in twijfel zou kunnen trekken.

In die zin past het de overtreding van artikel 88 te straffen met nietigheid.

Na voorlezing van het ontwerp van verslag maakte een lid attent op het feit dat het voorstel, zoals opgesteld, onverenigbaar zou zijn met de tekst van artikel 39 van het besluit dd. 15 Maart 1815 van de Souvereine Vorst, houdende organiek reglement van de rechtspleging in verbreking.

De heer Minister van Justitie liet aan Uw verslaggever een afschrift geworden van de brief die de eminente Procureur-Generaal bij het Hof van Verbreking, de heer Cornil, de eer had, op 13 Mei 1948, aan de toenmalige Minister, de heer Struye, te sturen.

In die brief wordt door de heer Procureur-Generaal aangeraden, dat in het vonnis of het arrest uitdrukkelijk zou worden bepaald dat de magistraat van het Openbaar Ministerie niet bij het beraad aanwezig was, op straffe van nietigheid der beslissing.

Nous ne croyons pas devoir préconiser cet ajouté. Il n'y a pas lieu de multiplier les causes de nullité de forme.

Dans la seconde partie de sa lettre, M. le Procureur général souligne l'apparente discordance entre l'article 88 du décret de 1808 et l'article 39 de l'arrêté du 15 mars 1815 du Prince Souverain contenant le règlement organique de la procédure de cassation. Les considérations qu'il énonce doivent retenir l'attention de la Commission et de la Chambre :

« Insérer la disposition nouvelle dans le décret de 1808, là même où se trouvait celle qu'elle remplace et complète, est de bonne technique législative.

» Ce procédé offrirait un second avantage, celui de laisser hors de discussion le maintien en vigueur de l'article 39 de l'arrêté du 15 mars 1815 du Prince souverain contenant le règlement organique de la procédure de cassation, ainsi conçu : « En matière » de cassation, le ministère public a le droit d'assister à la délibération lorsqu'elle n'a pas lieu à l'instant et dans la même salle d'audience, mais il n'a pas voix délibérative ».

» Cet arrêté de 1815 est postérieur au décret de 1808; la disposition spéciale de son article 39 déroge à la disposition générale de l'article 88 du décret de 1808; le remplacement de la disposition générale insérée dans le décret de 1808 laisserait subsister la force dérogatoire de la disposition spéciale de l'article 39 de l'arrêté de 1815.

» A la Cour de Cassation, donc, le magistrat du parquet assiste au délibéré avec voix consultative.

» C'est que, devant la Cour de Cassation, ne se pose plus qu'une question de droit, pour l'examen de laquelle le Procureur général près la Cour de Cassation n'est point partie en cause. Au répressif, ce sont les Procureurs généraux près les trois Cours d'Appel, l'Auditeur général près la Cour militaire ou les Procureurs du Roi qui sont demandeurs ou défendeurs et produisent des mémoires parce qu'ils exercent l'action publique; le Procureur général près la Cour de Cassation n'exerce pas l'action publique; il n'est ni demandeur ni défendeur et est, dans ses conclusions, aussi indépendant vis-à-vis de l'accusation que vis-à-vis de la défense (arrêté du 15 mars 1815, art. 37).

» Dans les cas exceptionnels où le Procureur général près la Cour de Cassation est demandeur, lorsqu'il exerce l'action publique ou l'action disciplinaire, lorsque, par exemple, il requiert, en exécution de l'article 59 de la loi du 20 avril 1810, la déchéance ou la suspension d'un magistrat con-

Wij denken niet dat die toevoeging verdient te worden aangeprezen. Het is niet nodig de oorzaken van nietigheid, wat de vorm betreft, te vermenigvuldigen.

In het tweede deel van zijn brief wijst de heer Procureur-Generaal op de schijnbare tegenstrijdigheid tussen artikel 88 van het decreet van 1808 en artikel 39 van het besluit van 15 Maart 1815 van de Souvereine Vorst houdende organiek reglement van de rechtspleging in verbreking. De door hem vooruitgezette overwegingen verdienen de aandacht van de Commissie en van de Kamer :

« De nieuwe bepalingen invoegen in het decreet van 1808 op de plaats zelf waar zich de bepaling bevond welke zij vervangt en aanvult, is goed wetgevend werk verrichten.

» Dit procédé zou nog een tweede voordeel bieden, nl. artikel 39 van het besluit van 15 Maart 1815 van de Souvereine Vorst, houdende organiek reglement van de rechtspleging in verbreking buiten betwisting te laten; dit artikel luidt als volgt : « In zake » verbreking heeft het openbaar ministerie het recht » de beraadslaging bij te wonen wanneer zij niet op » het oogenblik zelf en in dezelfde gerechtszaal plaats » heeft, maar het is niet stemgerechtigd ».

» Dit besluit van 1815 is van latere datum dan het decreet van 1808; de bijzondere bepaling van zijn artikel 39 wijkt af van de algemene bepaling van artikel 88 van het decreet van 1808; de vervanging van de algemene bepaling van artikel 88 van het decreet van 1808 door een nieuwe algemene bepaling, in het decreet van 1808 ingevoegd, zou de afwijkende kracht van de bijzondere bepaling van artikel 39 van het besluit van 1815 laten voortbestaan.

» In het Hof van Verbreking woont dus de magistraat van het parket de beraadslaging bij met raadgevende stem.

» Inderdaad, voor het Hof van Verbreking, stelt zich nog slechts een rechtsprobleem, voor het onderzoek waarvan de Procureur-Generaal bij het Hof van Verbreking geen betrokken partij is. Bij de betugelende rechtsmachten zijn de Procureurs-Generaal bij de drie Hoven van Beroep, de Auditeur-Generaal bij het Militair Gerechtshof en de Procureurs des Konings eisers of verweerders en dragen zij memoriën voor omdat zij de publieke vordering uitoefenen; de Procureur-Generaal bij het Hof van Verbreking oefent de publieke vordering niet uit; hij is noch eiser noch verweerder en staat, in zijn conclusie, even onafhankelijk ten opzichte van de beschuldiging als ten opzichte van de verdediging (besluit van 15 Maart 1815, art. 37).

» In de uitzonderlijke gevallen waarin de Procureur-Generaal bij het Hof van Verbreking eiser is, de publieke of de tuchtvordering uitoefent, wanneer hij, bij voorbeeld, in uitvoering van artikel 59 der wet van 20 April 1810, de ontzetting of de schorsing eist van een voor de betugelende rechtsmacht

damné au répressif, lui-même ou ses avocats généraux s'abstiennent d'assister au délibéré : la raison pour laquelle l'arrêté de 1815 leur a reconnu le droit d'y être présents fait alors défaut.

» MM. Fonteyne et Cons. semblent ne pas avoir voulu modifier cette situation car ils n'y font pas la moindre allusion dans les développements de leur proposition.

» Cependant si les Chambres adoptaient, sans la rattacher au décret de 1808, la disposition générale qu'ils proposent et qui est conçue en termes absolus (elle commence par les mots : « Devant toute juridiction »), on ne manquerait pas de mettre en doute le maintien en vigueur de l'article 39 de l'arrêté de 1815. »

Il n'y a pas de raisons de modifier ni d'énervier la disposition de l'article 39 de l'arrêté du 15 mars 1815.

Dans le texte voté par le Sénat, sur conclusion de sa Commission qui avait amendé la rédaction de la proposition, il s'agit bien d'incorporer dans l'article 88 du décret du 30 mars 1808 la sanction de nullité sans étendre le champ de l'interdiction prescrite par le texte. Partant, cet ajout ne portera pas atteinte à l'article 39 de l'arrêté de 1815 qui, demain comme hier, permettra au Procureur général près la Cour de Cassation d'assister au délibéré, sauf dans les cas exceptionnels où il exerce comme demandeur l'action publique ou l'action disciplinaire.

La Commission s'est ralliée unanimement à ces vues et elle vous propose le vote du projet.

Le présent rapport a été approuvé par tous les Commissaires présents.

Le Rapporteur,
M. PHILIPPART.

Le Président,
L. JORIS.

veroordeelde magistraat, onthoudt zichzelf, of zijn advocaten-generaal, zich er van de beraadslaging bij te wonen : de reden waarom het besluit van 1815 hun het recht heeft toegekend aanwezig te zijn, ontbreekt dan.

» De heren Fonteyne e.s. schijnen die toestand niet te hebben willen wijzigen, want zij zinspelen er volstrekt niet op in de toelichting op hun voorstel.

» Nochtans, indien de Kamers de algemene bepaling die zij voorstellen en die in volstreekte bewoordingen is gesteld (zij begint met de woorden : « Voor elke rechtsmacht »), zouden aannemen zonder ze te hechten aan het decreet van 1808, zou men onvermijdelijk het behoud van artikel 39 van het besluit van 1815 in twijfel trekken. »

Er zijn geen redenen om de bepaling van artikel 39 van het besluit van 15 Maart 1815 te wijzigen of te verzwakken.

In de door de Senaat op conclusie van zijn Commissie goedgekeurde tekst, waarbij de redactie van het voorstel werd gewijzigd, wordt wel de opneming voorzien in artikel 88 van het decreet van 30 Maart 1808 van de nietigheidsstraf, zonder uitbreiding van het door de tekst voorgeschreven verbod. Die toevoeging zal derhalve geen inbreuk maken op artikel 39 van het besluit van 1815. hetwelk, in de toekomst zoals vroeger, aan de Procureur-Generaal in het Hof van Verbreking zal toelaten aanwezig te zijn bij het beraad, behalve in uitzonderlijke gevallen waarin hij als eiser de publieke vordering of de tuchtvordering uitoefent.

De Commissie is die zienswijze eenparig bijgetreden en stelt U voor het ontwerp goed te keuren.

Dit verslag werd door al de aanwezige commissieleden goedgekeurd.

De Verslaggever,
M. PHILIPPART.

De Voorzitter,
L. JORIS.